

On m'a demandé il y a quelques jours de venir vous parler de façon introductive du jeune, de son investissement dans les organisations de jeunesse et de la société. En voyant la liste des intervenants, je me suis d'emblée demandé quelle était ma place parmi ces interlocuteurs à responsabilité et influence et qu'est-ce que j'allais bien pouvoir vous raconter.

Deux éléments justifient je pense ma présence ici : premièrement, je suis impliquée depuis 20 ans au sein d'une importante Unité Scoute, je connais donc l'investissement volontaire que vivent actuellement plus de 300.000 jeunes en Belgique et, naturellement, beaucoup plus à travers l'Europe. Deuxièmement, j'ai participé à une recherche *We need AIR* pour la Fondation Roi Baudouin, qui portait sur un appel du monde de l'entreprise à une nouvelle génération active, capable d'agir de manière autonome, innovante et responsable.

C'est par une citation de l'avant-propos de cette étude que j'aimerais commencer ma petite intervention. « *Etre combatif, c'est vouloir gagner, se vider les tripes pour le plaisir de pouvoir mettre la coupe dans sa vitrine, ne jamais baisser les bras et chercher sans cesse à repousser ses limites. C'est ce sentiment de base que nous risquons de perdre. Si c'était le cas, cela compromettrait réellement l'avenir de notre société – et de tous ses acquis dont nous sommes légitimement si fiers.* » Chercher sans cesse à repousser ses limites, tel est le thème de cette conférence européenne du guidisme et du scoutisme.

Mais que signifie au juste *repoussons les limites* ? De quelles limites parlons-nous ? Deux me viennent à l'esprit : tout d'abord, je pense que ce sont simplement les nôtres, celles que seuls nous ne franchirions pas, celles qui demandent un apprentissage de notions telles que « ensemble », « autres », « ouverture ». C'est ici que les organisations de jeunesse - et l'implication dans une vie associative en général - interviennent. Je pense que cet enjeu de repousser ses limites personnelles, le guidisme et le scoutisme l'ont compris et mesuré depuis bien longtemps. Je ne vais pas me lancer dans une démonstration de cet état de fait, votre simple présence ici me montre que vous en êtes déjà tous intimement convaincus.

Ensuite, je pense aux limites qui constituent des freins au développement des organisations de jeunesse. C'est à nous, c'est à vous de les repousser, et c'est le pourquoi de cette conférence. Je me lance donc dans quelques pistes, peut-être incomplètes, peut-être codées, peut-être fausses, mais qui se veulent provenir du terrain et par là refléter ses impressions.

Pour faire simple et imagé, imaginons que le scoutisme soit une entreprise... Vous vous rendez compte du vivier de jeunes cadres dynamiques qu'elle aurait à portée de mains ? L'uniforme costume cravate serait certes légèrement modifié, la procédure de recrutement aussi.

*Entreprise pleine d'espoirs pour la jeunesse cherche jeune pour s'occuper de jeunes ! Profil recherché : indépendance, confiance en soi et estime de soi, créativité, maturité, regard éclairé sur la société, capacités de leadership.*

C'est beaucoup demander... N'est-ce pas cependant ce qui se passe en réalité ? Environ 20.000 jeunes, en ce qui concerne la Belgique, répondent apparemment à ce profil puisqu'ils sont

animateurs guides et scouts. C'est peut-être un raccourci, mais il est indéniable que l'animation de jeunes par les jeunes existe et perdure.

Ensuite, la question type de l'entretien d'embauche serait celle-ci : *êtes-vous prêts à vous occuper d'enfants et d'adolescents régulièrement avec un esprit responsable et créatif ? Nous savons que vous avez 3 autres boulots à côté, à savoir la famille, les amis et les études, mais nous vous offrons une rémunération plus qu'intéressante : un apprentissage du partage, de la débrouillardise, du respect, une ouverture aux autres, et, n'oublions pas, environ deux semaines de vacances chaque année pas reposantes du tout mais si gaies !*

Les poseurs de ces questions sont bien sur les patrons, tous avec beaucoup d'expériences en la matière, des cadres hautement qualifiés et des formateurs coachs qui accompagnent les nouvelles recrues.

Je vous décris ces recrues par la quantité, mais cette dernière n'est-elle pas faussée, n'est-elle pas limitée ? Comment toucher encore plus de jeunes, encore plus d'horizons, encore plus de diversités ? Comment finalement aider les jeunes à construire cette société de demain dans un environnement rendu varié par les personnes qui la composent ? Cette diversité de notre société est-elle vécue au sein des organisations de jeunesse ? Oui, même au sein de l'unité de village qu'est la mienne, mais peut certainement mieux faire.

Toute personne est naturellement tentée de former son réseau social uniformément, avec ses semblables, c'est-à-dire ceux qui partagent les mêmes valeurs et préoccupations que nous. N'est-ce pourtant pas ce que nous retrouvons précisément au sein des organisations de jeunesse ? La diversité sur un socle de valeurs partagées... Ne serait-ce dès lors qu'un problème de non connaissance du scoutisme par une partie de nos populations ? On touche donc ici à une histoire de communication, de réputation, de bouche à oreille... Un premier contact avec une organisation de jeunesse n'est pas aussi simple et évident pour tout le monde. Il existe des initiatives qui visent à ouvrir le mouvement à une plus large population. Cependant, comme toute société qui se crée, un soutien à la base est nécessaire, et les investisseurs locaux ne répondent pas toujours présent...

Mais d'autres éléments freinent l'engagement de jeunes auprès d'organisations de jeunesse : le manque de temps ou un individualisme qui n'encouragent pas le jeune à s'engager. C'est peut-être ici que les actionnaires de notre société imaginaire peuvent entrer en jeu. Qui sont-ils et que veulent-ils ?

Je pense d'emblée aux parents, ceux-là même qui se trouvent au bout de la chaîne d'une guide ou d'un scout : on commence enfant pris par la main, puis jeune actif, ensuite animateur responsabilisé, et enfin parent inquiet. Parce qu'il ne faut pas se mentir, les parents ont ce sentiment partagé de confiance et de crainte... Prenons un échantillon de futures mamans, deux de mes collègues en fait, que j'ai interrogées et que nous appellerons Belette et Zibeline :

*Belette : Mes parents ont entendu beaucoup d'histoires peu rassurantes sur les camps scouts et ne m'ont donc jamais inscrite dans une unité. Je ne dis pas que c'est partout comme cela, mais je*

*connais pas mal de personnes qui ne sont pas responsables du tout et qui pourtant ont été chefs. Mes enfants feront du sport et apprendront ainsi les valeurs d'équipe sans devoir s'exposer à un risque certain.*

*Zibeline : Je remarque souvent qu'on peut encore aujourd'hui vite remarquer quand quelqu'un a fait du scoutisme. Pour moi c'est indispensable à l'ouverture d'esprit de la jeunesse sur autre chose que le monde de l'école, des voisins, de la famille. Mes enfants d'ailleurs n'auront pas le choix !*

Comment donc expliquer une telle différence d'opinions entre deux amies ? Je suis persuadée que la plupart d'entre vous ont certaines idées, mais tout tourne il me semble autour d'un problème d'image dont peuvent souffrir les organisations de jeunesse auprès de certains. La limite ici sont les clichés qui sont monnaie courante et restent difficiles à effacer. Reflèteraient-ils dès lors une certaine réalité ? Je l'ignore, peut-être, mais ma vision est beaucoup trop étroite et subjective pour en juger.

Il faut pourtant souligner, et je reprends ici d'autres mots de Zibeline, *que la Belgique a fait évoluer le scoutisme d'une manière qui colle encore avec la société actuelle.* De fait, nous avons encore un semblant d'uniforme, nous vivons deux semaines par an dans la nature, nous faisons encore du feu et chantons autour. Mais nous bénéficions et nous construisons une animation pour et par les jeunes, et c'est comme cela que le scoutisme, celui que je vis et tente de transmettre aujourd'hui, me semble rassurant. Des valeurs et des compétences transmises mine de rien, éducation pratique pour les parents non ?

Ces enfants qui, finalement, constituent les clients de notre société imaginaire... Et c'est là que le double sens du mot société prend tout son sens. Une simple petite phrase, tellement bateau mais tellement vraie, dit que ce sont les jeunes qui constitueront la société de demain. Améliorer la qualité d'encadrement des jeunes animateurs et leur donner les outils et les moyens nécessaires pour leur animation sont des enjeux auxquels s'attèlent sans cesse les organisations de jeunesse et permettront de repousser les limites auxquelles elles font face.

Le jeune, son investissement dans le volontariat et la société forment assurément un trio infernal qu'il est crucial d'alimenter sans cesse et sans limite.